

Dynastie

n° 19 - 3 juillet 2020 - 3 €

La mémoire des statues

par Frédéric Aimard

L'ANCIEN Premier ministre français Jean-Marc Ayrault a demandé (dans une tribune publiée par *Le Monde* le 13 juin) que la salle Colbert à l'Assemblée nationale ainsi que le bâtiment de Bercy portant le nom du ministre de Louis XIV soient débaptisés. « *Il ne s'agit pas, comme certains le proposent, qu'on éradique toutes les statues de telle ou telle personnalité qui ont eu un rôle controversé mais il s'agit de poser les actes. On a parlé du colbertisme mais on ne m'a jamais appris que Colbert était à l'origine du Code noir, qu'il qualifiait les esclaves de biens-meubles dont on pouvait se séparer comme on voulait et sur lesquels on avait tout pouvoir. C'est le début du racisme anti-noir et le début de notre Histoire donc pourquoi en ignorer une partie? Je suis frappé par le mouvement qui s'est développé, n'ayons pas peur de ce mouvement qui peut être porteur de valeurs et d'espoir.* »

Cette proposition, s'inscrit bien sûr dans le contexte du mouvement mondial qui a son origine dans la mort, de George Floyd, un Noir de 46 ans, étouffé sous les genoux d'un policier blanc le 25 mai à Minneapolis, dans le Minnesota. Depuis, des manifestations antiracistes se sont déchaînées dans tous les États-Unis, imitées en Europe et ailleurs.

Peut-être à partir de la dégradation – quasi accidentelle – de la statue de Louis XVI à Louisville dans le Kentucky (on se souvient que le comte de Paris avait réagi – cf. *Dynastie* n° 17 – mais aussi son cousin espagnol Louis Alphonse de Bourbon) des manifestants ont trouvé intelligent de s'en prendre à des statues de personnages historiques liés, de près ou de (parfois très) loin, à la colonisation des pays africains, à la traite négrière, au racisme anti-noir. D'où un grand mouvement de vandalisme.

C'est ainsi qu'une statue de Christophe Colomb a été décapitée à Boston

(Massachusetts) et une autre précipitée dans un lac à Richmond (Virginie). Dans cette ville on a également abattu la statue du président sudiste Jefferson Davis. Puis des statues de Churchill et de la reine Victoria ont été visées à Londres mais aussi à Pragues. À Bristol, celle d'Edward Colston, philanthrope enrichi dans le commerce triangulaire, a été jetée dans les eaux de l'Avon. Et, en Belgique, des statues du roi Léopold II, mais aussi du saint roi Baudouin ont été maculées de peinture rouge. Des anonymes ont endommagé une statue de Jules César à Zottegem (Flandre orientale). Chez nous, c'est une statue de Gambetta qui a été déboulonnée à Villeneuve-sur-Lot dans la nuit du 13 au 14 juin. Un buste du général de Gaulle a été attaqué à la peinture jaune aux Pavillons-sous-Bois (Seine-Saint-Denis)... En Espagne, on signale une statue du Christ décapitée à La Roda de Andalucía (Andalousie) le 4 juin (mais là c'est peut-être d'un autre phénomène qu'il faudrait parler).

Comme a écrit l'historienne d'art Marie-Gabrielle Leblanc sur sa page Facebook: « *Il faut arrêter de dire que la destruction de statues n'est rien à côté d'une vie humaine. C'est faux. Voici ce qu'a dit en 1794 l'abbé Grégoire, célèbre antiesclavagiste, et néanmoins ardent défenseur du patrimoine français pendant la Révolution, inventeur du mot "vandalisme": "Les barbares et les esclaves détestent les sciences et détruisent les monuments des arts, les hommes libres les aiment et les conservent." Ne pas oublier que la Révolution a guillotiné tous les savants, et détruit 75 % du patrimoine artistique français, architectural, pictural, sculptural et bibliothèques. On a beaucoup crié sur Daech, attention à ne pas s'engager sur cette voie.* »

On ne peut mieux dire pour caractériser l'actuel mouvement qui est encadré par des révolutionnaires professionnels (chez nous, par exemple, le Nouveau par-

ti anticapitaliste d'Olivier Besancenot...) adeptes du concept de « privilège blanc » et récupérateurs du slogan « Black lives matter » (= les vies noires comptent), pour un objectif jamais abandonné de « révolution mondiale » où la lutte des races remplacerait la lutte des classes qui n'a pas donné les résultats escomptés...

Face à cette déferlante de l'émotion à géométrie variable, certains sont adeptes de la politique de l'agenouillement (c'est un geste symbolique qui a pris d'énormes proportions ces derniers temps aux États-Unis où des Blancs s'agenouillent devant des Noirs, pour leur demander pardon du racisme systémique...)

La princesse Esmeralda, fille du roi des Belges Léopold III et de sa seconde épouse Lilian Baels, a exprimé, le 12 juin depuis sa résidence de Londres, le souhait que le roi des Belges actuel, Philippe, soit autorisé par le Parlement à présenter « *des excuses au peuple congolais pour les actes commis par la Belgique lors de la colonisation [...] C'est le gouvernement qui doit le décider. Le Roi ne pourra jamais le faire de lui-même. Mais ce serait évidemment très fort si le gouvernement et le Roi le font ensemble étant donné le côté personnel de la famille royale dans ce débat [...]* Il est évident que le fait d'avoir des statues de colonisateurs et en l'occurrence de Léopold II fait partie de l'hégémonie blanche. Tout l'espace public est rempli par nos statues, par nos colonisateurs, par nos marchands d'esclaves par exemple au Royaume-Uni. Pour les minorités, c'est quelque chose de très douloureux car il n'y a pas de contrepartie, il n'y a pas de monuments aux esclaves, aux colonisés. »

Il est vrai que la mémoire historique est sélective, faisant toujours la part belle aux vainqueurs. Mais est-ce une raison pour s'humilier sur le dos de nos ancêtres, alors qu'il y a tellement de choses que nos descendants nous reprocheront et dont nos contemporains n'ont pas l'air de se soucier? ■

LOUIS XXVIII

Paris, de nos jours, dans une France où la monarchie n'aurait jamais été abolie. Quand un accident d'avion coûte la vie à toute la famille royale, Samia apprend que son fils, un adolescent immature et nigaud, est l'héritier du trône. *Louis XXVIII* est une comédie uchronique, en 10 épisodes de 22 minutes pour la première saison, écrite par Géraldine de Margerie et Maxime Donzel pour France.tv. Elle exploite, dans un registre moins farfelu, un filon ouvert par la série de Cana+ *Le roi des cons*, réalisée par Baptiste Lorber.

ESPAGNE

Juan Carlos, qui a perdu son inviolabilité en abdiquant en juin 2014, fait l'objet d'une enquête de la Cour suprême à propos de commissions occultes de quelque 80 000 euros (selon les révélations de son ancienne maîtresse Corinna Zu Sayn-Wittgenstein) perçues en 2011 de la part d'entreprises espagnoles ayant participé aux travaux du train à grande vitesse entre Médine et La Mecque. Des rumeurs sur un possible exil de l'ancien roi à Saint-Domingue ont été vivement démenties par l'entourage de l'intéressé qui réside au palais de la Zarzuela avec sa femme et tout près de son fils l'actuel roi Felipe VI.



Le jeune roi Azenathi.

AFRIQUE DU SUD

Le 12 juin, le porte-parole du conseil de régence du royaume des AbaThembu (la tribu de l'ancien président Mandela), rassemblant une centaine de chefs à Bumbane (province du Cap-oriental), a annoncé que le prince Azenathi (24 ans), actuel régent, devenait officiellement roi à la place de son père Buyelekhaya (56 ans). Ce dernier voulait reprendre son trône après avoir passé seulement 4 ans (pour une condamnation à 12 ans) en prison, dont il est sorti en décembre 2019. Le 13 mars 2020, il avait, dans un accès de colère, attaqué le palais royal à

la hache. Il demande à son fils de prouver sa filiation par des tests ADN. La décision du Conseil a été transmise au gouvernement sud-africain le 15 juin. Il est probable qu'elle fera l'objet d'un recours...

IRAN

Alireza Gholampour, 55 ans, avait affiché sur Twitter une vidéo, où on le voyait posant devant des photos des deux derniers chahs accrochées à la face interne du portail de sa maison familiale à Mechhed (ville du nord connue pour son mausolée de l'imam Reza). Il a été arrêté et risque la peine de mort, a-t-on appris, le 26 mai, par une protestation de Human Rights News Agency (HRANA). De nombreux Iraniens publient sur les réseaux sociaux, au risque de leur vie, des photographies où on les voit, déployer l'ancien drapeau de leur pays (vert, blanc rouge avec au centre un lion armé d'un sabre devant un soleil).

GRANDE-BRETAGNE

Le président Macron est accueilli par le prince Charles le 18 juin à Londres pour commémorer le discours du général de Gaulle, il y a 80 ans.

LETTRES

Le romancier Jean Raspail est mort à l'âge de 94 ans, à Paris, le 13 juin. Ses obsèques ont été célébrées le 17 juin en l'église Saint-Roch. Le comte de Paris lui a rendu hommage, le 14 juin, sur sa page Facebook: « Un grand écrivain et grand ami vient de nous quitter. Nous avons beaucoup échangé ces derniers temps. À la suite de ses sept cavaliers, Jean Raspail "a quitté la Ville au crépuscule, face au soleil couchant, par la porte de l'Ouest qui n'était plus gardée". Puissent ses livres continuer de nourrir notre imaginaire. » Louis-Alphonse de Bourbon a également publié un hommage à l'écrivain. Jean Raspail affichait des opinions catholiques et monarchistes et organisa le 21 janvier 1993 un hommage national à Louis XVI, place de la Concorde à Paris.

En publiant, en 1981, *Moi Antoine de Tounens, roi de Patagonie*, il fit revivre le mythe de l'éphémère roi périgourdin de cette région sud-américaine et s'autoproclama consul général de Patagonie...

J.B.



Jean III Sobieski vainqueur des Turcs devant Vienne (détail d'un tableau de Jan_Matejko, musées du Vatican).

7 JUILLET

SECOND SIÈGE DE VIENNE

1683. Un siècle et demi après l'échec de Soliman le Magnifique, le grand-vizir Kara Mustafa tente à son tour de s'emparer de Vienne. À la tête d'une armée de deux cent cinquante mille hommes, ravageant tout sur son passage, il campe sous les murailles de la ville, le 7 juillet 1683. L'empereur Léopold I^{er} a abandonné sa capitale pour se réfugier à Linz, imité par soixante mille Viennois. La ville ne devra son salut qu'à l'intervention providentielle du roi de Pologne Jean Sobieski, l'un des plus valeureux capitaines de son temps. Le 12 septembre, ses hussards chargent les Turcs, les contraignant à se retirer en désordre. Pour commémorer cette victoire, qui marque le début du reflux musulman en Europe, les boulangers de Vienne confectionneront une pâtisserie en forme de croissant – l'emblème de l'islam et de l'Empire ottoman.



Portrait par Joseph Karl Stieler.

8 JUILLET MORT D'OSCAR I^{er} DE SUÈDE

1859. « Vérité et Justice », telle était la devise du roi Oscar I^{er}, mort à Stockholm, le 8 juillet 1859.

Malgré son prénom germanique, ce fils de Jean-Baptiste Bernadotte – devenu Charles XIV-Jean de Suède – et de Dé-

sirée Clary, était un prince français... et même méridional ! Mais, élevé depuis l'âge de douze ans dans sa patrie d'adoption, il avait fait siennes les mœurs et la langue suédoises. De tempérament libéral, ami des arts, Oscar I^{er} avait épousé en 1823, Joséphine de Leuchtenberg, petite-fille de l'impératrice des Français.

9 JUILLET LE DERNIER DES MÉDICIS



Gian Gastone de' Medici
(détail d'un tableau de Franz Ferdinand Richter).

1737. Septième et ultime grand-duc de Toscane de la maison de Médicis, Jean-Gaston meurt ce 9 juillet 1737, sans héritier. La ville de Florence, autrefois prospère, vivote au cœur d'un État trop petit. C'est à Vienne, trois ans auparavant, que les grandes puissances ont réglé le sort de la Toscane. François de Lorraine, gendre de l'empereur Charles VI et époux de Marie-Thérèse de Habsbourg, recevra le duché et en fera un protectorat autrichien. Ce patrimoine passera ensuite aux branches cadettes des Habsbourg-Lorraine, jusqu'à l'unification de l'Italie, au XIX^e siècle.

10 JUILLET FIANÇAILLES D'ÉLISABETH ET DE PHILIP

Le 10 juin dernier, le prince Philip a fêté son 99^e anniversaire. Le 22 juillet, il pourra fêter le 73^e anniversaire de ses fiançailles

avec Élisabeth en 1947. Philip de Grèce et Élisabeth d'Angleterre ont alors symbolisé le couple idéal pour des millions de Britanniques.

Avec sa chevelure blonde, ses yeux bleus acier, sa stature d'athlète, Philip, fils du prince André de Grèce et de Danemark, et de la princesse Alice de Battenberg, aurait pu être le prototype du « surhomme » prôné par les idéologues nazis, méprisant les connaissances théoriques et passionné de sport, dur et insolent. Plus tard, la Reine Mère le surnommait le « Viking » et même le « Hun » ! Son oncle maternel, Louis Mountbatten, s'est chargé de superviser son éducation. Le futur vice-roi des Indes veille sur son neveu comme un second père. Alors qu'il aurait préféré devenir aviateur dans la RAF, c'est sous son impulsion que le jeune homme s'engage dans la Royal Navy, avec le projet d'y suivre ses traces. On sait également qu'« Oncle Dickie » – alors aide de camp du roi George VI – favorisera la romance avec la princesse Élisabeth, héritière du trône depuis l'abdication d'Édouard VIII...

Au cours de l'été de 1944, Philip cingle vers le Pacifique sur le HMS Whelp, au sein de la 27^e flotte de destroyers lancée contre les Japonais. L'année suivante, en août 1945, son navire est en baie de Tokyo, à côté de l'USS Missouri, pour recevoir la reddition de l'Empire du Soleil Levant. Malgré le courage et les faits d'armes de Philip, le roi George VI hésite à consentir le laisser épouser sa fille aînée. Il a l'impression de se faire manœuvrer par Lord Mountbatten, qui s'est couvert de gloire en Extrême-Orient et joue les « faiseurs de rois ». « Ils sont tous les deux trop jeunes », a coutume de bougonner le roi. La reine, pour sa part, aurait préféré une union au sein de la haute aristocratie britannique, dont elle-même était issue.

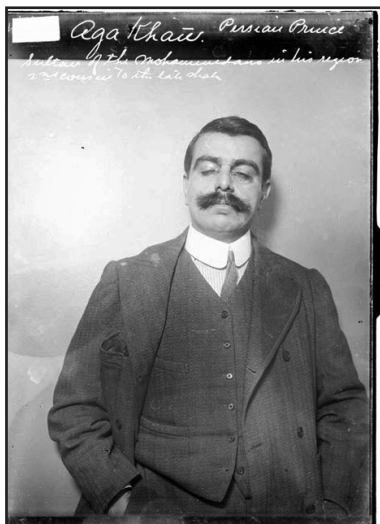
Philip lui-même hésite à s'engager et se cantonne dans une prudente expectative. Il reste en effet fort attaché à sa liberté de célibataire ! Néanmoins, Élisabeth, qui a maintenant dix-neuf ans, est sincèrement amoureuse. À ses yeux, son cousin incarne le « prince charmant », il est le « numéro un » ! Comment résister à la volonté d'une future souveraine ? Après la paix, Philip est invité à des parties de chasse en Écosse. Chaque matin, il téléphone à la princesse, qui attend son coup de fil avec impatience. Stationné à la base navale de Corsham, dans le Wiltshire, Philip file souvent vers Londres au volant de sa voiture de course.

Avec Élisabeth, ils sortent au théâtre, à moins qu'ils ne se promènent la main dans la main dans le parc de Windsor...

En octobre 1946, ils sont photographiés ensemble au mariage de Patricia, la fille de Lord Mountbatten. Mais Philip doit encore patienter. Une ultime épreuve lui est imposée par la Famille royale. En février 1947, afin de tester les sentiments d'Élisabeth, la famille royale s'embarque pour un long périple en Afrique du Sud, durant lequel la princesse, fêtera seule son vingt et unième anniversaire.

Entre-temps, Philip a obtenu sa naturalisation, publiée le 18 mars 1947 dans les colonnes de la *London Gazette*. Le prince y figure en compagnie de huit cents autres nouveaux Britanniques, la plupart réfugiés juifs ou polonais. On s'apercevra plus tard que cette démarche était inutile, et qu'il lui aurait suffi de se convertir à l'anglicanisme comme il le fera peu après. En effet, l'Acte d'établissement de 1701 accorde la nationalité britannique à tous les descendants protestants de l'électrice Sophie de Hanovre, petite-fille de Jacques I^{er}. Les hérauts d'armes avaient proposé qu'il prenne le nom de « duc d'Oldcastle », la version anglicisée d'« Oldenbourg ». Mais, Oncle Dickie a la satisfaction de le voir adopter le patronyme maternel de Mountbatten, qu'il utilisait déjà dans la Royal Navy.

Longtemps espéré par la presse, l'engagement tant attendu est enfin rendu public le 10 juillet 1947 par le *Court Circular*, dans le style le plus protocolaire : « C'est avec le plus grand plaisir que le roi et la reine annoncent les fiançailles de leur très chère fille la princesse Élisabeth avec le prince Philippe – de la Royal Navy – fils du défunt prince André de Grèce et de la princesse André – princesse Alice de Battenberg – à laquelle union le roi a été heureux de donner son consentement. » La veille, Philip a offert à Élisabeth une bague de fiançailles confectionnée avec des pierres d'une tiare de sa mère, la princesse Alice. Elle est composée d'un solitaire de trois carats, entouré de cinq plus petits diamants, sur une monture de platine. C'est que Philip ne dispose pour l'heure d'aucune fortune personnelle. Certes, sa tante, la richissime Edwina Mountbatten, lui assure un train de vie confortable, mais il ne possède en propre que les dettes de son père et les onze livres sterling de sa solde hebdomadaire ! Après le mariage, le Parlement lui votera – au prix d'âpres débats – une liste civile de dix mille livres par an.



L'Aga Khan III à Chicago en 1907.

11 JUILLET MORT DE L'AGA KHAN III

1957. Ils sont quinze millions à travers le monde. De la Muraille de Chine à la brousse du Kenya, de la plaine de l'Indus aux buildings de New York. Ce sont les ismaéliens nizârites. Ils appartiennent à l'une des branches de l'islam chiite, fécond en sectes et en divisions. Dès le premier siècle de l'Hégire, refusant l'autorité des califes, successeurs élus de Mahomet, les chiites ont choisi leurs dirigeants – ou « imams » – dans la descendance du Prophète, par sa fille Fatima et son gendre Ali. De cette dissidence, se détache en 765, à la mort du sixième imam, Jafar as-Sadiq, le rameau des ismaéliens, ainsi nommés car ils pensent que le fils de Jafar as-Sadiq, Ismael, se serait occulté, devenant ainsi le premier des imams cachés.

Au XI^e siècle, certains ismaéliens suivront la prédication d'un certain Hassan ibn al-Sabbah. Plus connu comme le « Vieux de la Montagne », il s'empare de la citadelle d'Alamout, un nid d'aigle proche de Kazbin, en Perse. Lui et ses successeurs créeront un petit État indépendant qui étend ses ramifications jusqu'en Syrie. De ses sectateurs, le « Vieux de la Montagne » exige un dévouement aveugle. Drogés au cannabis – d'où leur nom de Haschichins ou Assassins –, ils ne craignent ni le meurtre ni le sacrifice de leur propre vie. On les appellera aussi nizârites – de Nizâr, fils du calife fatimide Mustansir Billah, qu'ils ont reconnu comme imam. Cultivant les tendances ésotériques, ils n'accordent au Coran qu'un sens allégorique. Les prophètes – d'Adam à Mahomet, en passant par Abraham, Moïse et Jésus –, sont autant de manifestations de la Raison universelle. Le mal n'existe pas, et il convient de rendre à Dieu un culte dénué de tout décorum. Leur islam se veut une religion de compassion et de tolérance, at-

tentive à la dignité et à l'épanouissement de l'homme, mais aussi de la femme.

Au XIII^e siècle, Alamout tombe entre les mains des conquérants mongols. Les nizârites se dispersent alors en Syrie, en Perse, au Yémen et aux Indes, cultivant la *taqiyya*, l'art de taire ses convictions religieuses en milieu hostile. Au début du XIX^e siècle, leur quarante-sixième imam, Hassan Ali Shah, reçoit du souverain persan Fath Ali Shah, le titre héréditaire d'Aga Khan – « Grand Seigneur » – avec le gouvernorat de Mahallat et de Qum. En 1840, Hassan Ali tente de s'emparer de Kirman. Vaincu, il trouve refuge en Afghanistan, puis à Bombay, auprès des ismaéliens indiens, Khojjas et les Bhoras. En 1877, il sera reconnu comme « imam et prince » par le Raj britannique. Huit ans plus tard, après le règne éphémère de l'Aga Khan II, c'est le petit-fils de Hassan Ali Shah, Sir Sultan Muhammad Shah, un enfant de huit ans, qui devient imam.

Pendant trois quarts de siècle, cet Aga Khan III s'imposera comme une figure mythique de la haute société cosmopolite. Élevé à l'anglaise, il dessine un trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Il hante les palaces de la Riviera et possède les meilleurs pur-sang qui courent sous sa casaque, vert et chocolat. Ami d'Edouard VII, de Mark Twain et de Winston Churchill, il côtoie le Tout-Paris, Stravinski, Diaghilev ou Cocteau. Marié à quatre reprises, ses amours défraient la chronique. Cependant, l'Aga Khan est loin d'être un personnage futile. En 1937, il est nommé président de la Société des Nations – préfiguration de l'Onu. Et lorsqu'il ne sable pas le champagne à Monte-Carlo, il médite le Coran et, sept mois par an, parcourt le monde à la rencontre de ses fidèles. La vénération des ismaéliens envers leur imam confine à l'idolâtrie. L'entrevoir équivaut à un pèlerinage à La Mecque et assure une place au paradis ! Si l'Aga Khan boit de l'alcool, en contravention avec l'islam, c'est que « le vin bu par l'imam devient de l'eau dans sa bouche ». Les ismaéliens lui versent une dîme de deux à dix pour cent de leurs revenus. À trois reprises, en 1936, 1946 et 1954, ils lui offriront son poids en or, diamants et platine ! Mais si l'Aga Khan est l'un des hommes les plus riches du monde, il reverse la quasi-totalité de ses dons à des institutions sociales et religieuses. Ainsi, la communauté ismaélienne fonde des universités, construit des quartiers modernes, développe des programmes de santé.

À sa mort, le 11 juillet 1957, l'Aga Khan III avait désigné par testament son

petit-fils Karim pour lui succéder comme quarante-neuvième imam des ismaéliens. Karim, alors âgé de vingt ans, est le fils d'Ali Khan et de Joan Yarde-Buller, sa deuxième épouse. Ali, marié en troisièmes nocés avec l'actrice Rita Hayworth, disparaîtra en 1960 dans un banal accident de voiture. Depuis lors, l'Aga Khan IV a maintenu la tradition de faste et de charité de la dynastie. Élevé à Nairobi puis à l'école du Rosey en Suisse, et diplômé en Histoire islamique de Harvard, le « pape » des ismaéliens a reçu l'éducation d'un prince héritier. Avec le prédicat d'Altesse que lui a décerné la reine Élisabeth II, il mène depuis près d'un demi-siècle une existence de quasi-chef d'État. S'il possède toujours l'écurie de course de son grand-père, il s'emploie surtout, dans le cadre du « Réseau Aga Khan », basé à Genève, à promouvoir le développement des régions où vivent des ismaéliens, « sans considération de race, d'ethnie, de sexe ou de religion ».

Faut-il évoquer l'Université d'Asie centrale, implantée depuis 2000 au Kazakhstan, en Kirghizie et au Tadjikistan ? Ou encore le Trust Aga Khan pour la culture, qui patronne architectes ou musiciens ? Plus de trois cents écoles et programmes de formation, trois cent vingt-cinq hôpitaux, dispensaires et centres de santé, des services de planification et de construction... Depuis son manoir d'Aiglemont, à Gouvieux, près de Chantilly, l'Aga Khan IV « règne » sur un empire humanitaire. Il multiplie les voyages en Asie, en Afrique ou aux États-Unis, secondé par les trois enfants nés de son premier mariage avec la bégum Salimah : la princesse Zahra, et les princes Rahim et Hussein.

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à

SPFC-ACIP

IBAN: FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285

BIC: BMMMFR2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et Internet à frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires: ADCC, AFA-EclésiA, F. Aimard...
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard

Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an: 40 €

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire: p. 1 La mémoire des statues - p. 2: Actualité - p. 3 Éphéméride.